

Le Château de la Bouvraie

Une enquête d'utilité Publique récente concernant le site de la carrière de la Bouvraie a sans doute rappelé aux Ingrandais le temps du château de la Bouvraie. Plusieurs histoires historiquement incertaines s'y sont rapportées ; de plus les nouveaux Ingrandais ignorent peut-être son existence qui mérite d'y consacrer notre « page d'histoire ».

Jusqu'en 1979, le coteau de la Bouvraie qui domine Ingrandes était agrémenté d'un beau château classique.

La légende nous dit que Henri IV y retrouva la belle Gabrielle d'Estrées et qu'un jardinier, journalier de passage, s'appelait Ravailac.



L'archiviste Célestin Port, en 1876, le décrit ainsi :

La Bouvraie : Château et fief de la commune d'Ingrandes appartenant du XVI^{ème} siècle à la fin du XVIII^{ème} siècle à la famille noble de Limesle ; aujourd'hui par acquêt aux derniers héritiers , à Mr Guitton, aîné. Le seigneur d'Ingrandes, de qui relevait la terre, autorisa par lettres du 15 juillet 1615, le tenancier à enclore sa maison de fossés avec édicules au pont-levis. La chapelle seigneuriale fut fondée en 1623. Le 6 novembre 1673 (sic ou plutôt en 1763 ? ?), René François de Limesle, chevalier y épousa Demoiselle de Muller, fille du propriétaire de la Verrerie Royale d'Ingrandes , morte en 1782. La chapelle est transformée en hangar et le bénitier de marbre blanc, chargé de remarquables sculptures, sert aux usages de la ferme.

De son côté, Monsieur Jean Ménager, notre historien de référence reste très prudent vis à vis de la légende locale :

« Henri IV accompagné de la cour passa sur la Loire à Ingrandes le 11 avril 1598 se rendant à Nantes ce qui est certain. Est-ce à ce moment qu'il se serait rendu à l'improviste au château de la Bouvraie ? rien ne le prouve. Mais c'est vraisemblablement l'origine de la publication avant la guerre de 1914 par la maison Grandin, d'une vue du château de la Bouvraie et des vignobles l'entourant, le tout assorti d'un texte chantant les louanges du lieu, ancien marquisat et fournisseur de vin à la cour du Vert-Galant. »

Gabrielle d'Estrées (1573-1599), née en Touraine, était effectivement du voyage vers Nantes pour la signature de l'Edit de Nantes le 13 avril 1598 ; Sa présence à la Cour était constante et elle n'avait donc aucune raison de cacher ses amours royales au fond d'un château de province : elle avait déjà donné trois enfants reconnus par le Roi ; celui-ci s'apprêtait à l'épouser lorsqu'elle est morte enceinte d'un quatrième enfant (empoisonnée disent certains ou au cours d'une crise d'éclampsie semble-t-il).

La confusion (volontaire et commerciale de l'entreprise Grandin ?) pouvait s'expliquer du fait que la baronnie d'Ingrandes appartint de 1709 à 1743 à Diane de Vaubrun, Duchesse d'Estrées, avant d'être réunie au Comté de Serrant.

Quant à Ravallac, son passage n'est dû qu'à l'imagination d'un facétieux Ingrandais !!

Mariages de la Vigne et de la Bouteille :

Toujours est-il que par le mariage cité ci-dessus par C. Port, le Château de la Bouvraie lie une première fois son histoire avec celle de la Verrerie Royale qui expédiait jusqu'à 600.000 bouteilles vides, en particulier vers l'Amérique. Nous retrouvons ensuite les familles de Muller et de Limesle pendant la Révolution, avec des postes dans la municipalité, sous les noms de « Muller » et « Limesle », « préférant la partie tête à la partie-cule ». Cette dernière sera récupérée dès 1814 par le chevalier de Limesle qui devient maire d'Ingrandes.

C. Port nous apprend qu'en 1876, le château appartient à Mr Guitton (maire en 1878). L'archiviste ne connaîtra pas les aventures tumultueuses et romantiques à souhait de cette famille avec la famille Grandin, qui sera à l'origine des Caves de la Bouvraie actuelles : les bouteilles se rempliront, cette fois, du jus des vignes de la Bouvraie avant d'être expédiées toujours vers l'Amérique...

Et déclin final :

Mais la situation du château deviendra de moins en moins florissante, sans perdre sa beauté harmonieuse : Il domine plus de 700 hectares de vignes , prairies, cultures appartenant à l'entreprise Grandin. Ferme agricole, il hébergera les ouvriers saisonniers des vendanges, en particulier des prisonniers allemands pendant la guerre de 14-18, vraisemblablement plus heureux ici que dans la boue de l'Argonne !

Puis, l'avancée de la carrière le fera disparaître brutalement en mars 1979, malgré une ultime tentative de protection administrative.

J.B. GLOTIN